

Oh ! ce don évocateur des poètes ! Grâce à eux, nous pouvons vivre, à certaines heures, dans le passé et le présent à la fois ; grâce à eux, le miracle de la résurrection se perpétue par le rappel de ce que furent nos pères, de leurs mœurs, de leurs coutumes, de leurs manières de travailler, de sentir, de s'égayer ou de souffrir. Et M. Georges Bouchard, fils de terrien et terrien lui-même, agronome et professeur, député d'une division rurale et essentiellement traditionaliste, est l'un de ces évocateurs. Dans son livre intitulé : *Vieilles choses, vieilles gens*, il nous fait assister à la vie des champs telle qu'on la vivait autrefois. Ses chapitres sur "les coupeurs à la faucille", le "sèmeur", le "batteur au fléau", "le vanneur", "la brairie", "le meunier", sont autant de visions rétrospectives où le regret se mêle à l'admiration et où sont réveillés ces milles choses qui se sont endormies et qui personnifiaient un courage et un art étonnants. Des moissonneurs brûlés de soleil, M. Bouchard dira avec émotion : "De ces humbles humanités courbées ou agenouillées pour accomplir une rude tâche, presque un sacrifice, un chant, un hymne s'exhale ; l'hymne du travail vainqueur, du travail glorieux qui assure le pain de nos foyers et de nos autels." Et que de jolies silhouettes ! Voici le "maquignon", un revendeur, "un changeur de chevaux plein d'expédients, d'artifices, et dont les hauts faits font le sujet des conversations importantes dans nos campagnes" ; voici le violoneux, "assis sur une chaise rustique et martelant le plancher de ses lourdes bottes malouines, pendant que l'archet promène ses crins sur les cordes sonores avec une rapidité vertigineuse" ; voici le "rammancheux" qui "reste toujours cet être énigmatique, qui taquine les savants, agace les médecins, encourage les avocats et gagne quand même des admirateurs dans le peuple" ; voici le cordonnier, "plié en deux, le torse arrondi, le teint hâve, les mains noires de brai" ; voici la ménagère du presbytère, voici le crieur, voici le bedeau, les voici tous, les anciens de la société paroissiale, originaux, spirituels dans leur simplicité, pleins de malice ou de bonhomie. Le mérite de M. Bouchard est d'avoir saisi les traits de ces types intéressants au moment où ils allaient s'effacer pour toujours des mémoires canadiennes.

Un autre mérite non moins grand à son crédit est d'avoir consenti à la traduction de ce livre sous le titre de *Other days other ways* (autres temps, autres mœurs). J'ai sous les yeux ce texte anglais dû au travail de M. Allen Hunt Holley, qui a rendu avec fidélité, dans sa langue, les fines descriptions de notre compatriote. L'édition est d'ailleurs fort jolie, avec son caractère net et artistique, son format attrayant et surtout ses suggestives gravures sur bois dessinées par M. Edwin Holgate. Nous avons là l'un des volumes les mieux présentés de la collection canadienne. *Les Editions Mercure*, qui font un effort considérable pour le livre de chez nous, doivent être félicitées de ce travail. Grâce à tous ces collaborateurs, le jeune fils de Kamouraska verra ses types connus non seulement dans la province de Québec, mais dans l'Ontario et aux États-Unis, où le public est friand des originalités du terroir canadien-français.

*Other days other ways* portera chez l'étranger la connaissance des vertus domestiques d'une race que l'on ne connaît pas assez. On saura un peu plus que les nôtres furent toujours actifs, ingénieux, gais et spirituels ; on saura que la dureté de leur tâche était compensée par la foi et l'optimisme, par le bon sens et la frugalité ; on saura surtout que les descendants d'une race restée saine pendant trois siècles grâce à ses occupations de toutes les heures, doit avoir des réserves d'énergie assez grandes pour constituer un jour un élément essentiel dans la communauté américaine.

Nous prions cependant les lecteurs, anglais comme français, de ne pas s'imaginer que M. Bouchard, en écrivant ce livre, était mû par une antipathie contre le progrès moderne. Deux hommes sont en lui : le praticien et le poète ; comme praticien, il est heureux chaque fois qu'une invention humaine supprime un effort ou soulage une douleur ; comme poète, il regrette que la nuit de l'oubli couvre tant de souvenirs admirables. Comme nous tous, il préfère les conditions de la vie actuelle à celles du passé ; il sait que chaque année apporte un remède à de vieux maux, que le présent est plus riche de moyens matériels que le passé et que l'avenir vaut infiniment mieux que le présent.

L'humanité est comme un arbre magnifique qui pousse sa cime vers les étoiles. Lentement, il s'épanouit, par le haut, vers la lumière et l'idéal. Autour de son tronc sèchent des branches qu'on a coupées. Un peu de sa vie s'en est allé ; mais il n'a pas à regretter le travail de l'émondeur : la vie que les profanes croient partie s'est logée ailleurs, dans la partie supérieure qui mûrit au soleil. C'est en pensant à cette nécessité de l'éternelle suppression de la décrépitude que je me console de tous les deuils de l'être. Nous en sommes tous là. Quand nous aurons accompli notre tâche, personne n'aura plus besoin de nous en ce monde. Nous nous effacerons au profit de la vie qui monte.

Jean-Charles HARVEY.

**Les cheveux courts et la paix chez soi.** — C'est une bien curieuse histoire que celle de ce paysan roumain de Pela qui après dix ans de bonheur, rendit sa femme abominablement malheureuse parce qu'elle s'était fait couper les cheveux selon la mode ! Il finit par la tuer à coups de hache !

Le bonheur ne tient pas seulement à un cheveu. Il tient parfois à toute une chevelure.

Et puis, peut-être, aussi, avec sa nouvelle coiffure, l'épouse du Roumain avait-elle adopté une conduite nouvelle.

**"Allo Mars !"** — Christophe Colomb serait plutôt considéré, s'il revenait sur terre parmi les hommes de bonne volonté. Il prendrait place à côté d'un téléphone et on lui donnerait, moyennant la somme de mille dollars, le moyen de parler durant trois minutes de sablier avec un citoyen d'Amérique. "Vingt secondes, monsieur, et vous aurez un monde", lui dirait le proposé de service, et par-dessus les océans, le hardi navigateur entendrait les descendants de ceux qu'il avait découverts plusieurs siècles auparavant.

La voix à longue portée est un fait acquis et nos enfants converseront avec les Martiens. Ils sauront si le printemps est aussi farouche dans la planète d'Vénus que sur la pauvre terre, et peut-être qu'un jour, en relation téléphonique avec les enfers, les financiers demanderont des tuyaux de Bourse à Law, et les militaires des conseils stratégiques au grand Napoléon.

Guy Launay.

**Voulez-vous boire l'exlixir de longue vie ?** — Les Chinois qui en cherchent depuis des siècles la composition possèdent un "vin de vipères" aux propriétés merveilleuses. Il provient de la distillation du riz dans lequel on a laissé se dissoudre des vipères jusqu'à ce qu'elles soient fondues avec la liqueur !

On prétend que cet exlixir est si puissant qu'on se garde d'en donner aux jeunes gens chez lesquels il provoque des saignements de nez et de terribles insomnies.

Si le cœur... et l'estomac vous en disent ? Que ne ferait-on pour rajeunir ?

Durand est furieux et s'épanche sur le cœur d'un ami.

— Figurez-vous, mon cher... je mets la main sur un vieux garçon auquel je pense marier ma fille...

Le parti, un professeur, me paraît convenable. Alors, pendant un mois, j'invite à dîner tous les jours. Le sachant gourmand, j'avais engagé tout exprès une cuisinière émérite, un véritable cordon bleu...

— Quoi donc ?

— Il épouse la cuisinière.